

**Hommage à Renaud Camus,
condamné pour ne pas bien
penser**



Dans mon pays, qui jadis fut ce grand pays...

Nous sommes arrivés à ce point de non-retour où un grand écrivain de 71 ans, nommé Renaud Camus, est convoqué à passer 3 heures à la gendarmerie pour ses écrits, maintes fois convoqué au tribunal pour ses positions et condamné pour ne pas penser « comme il faut ».

Ébranlant le discours officiel qu'on tente vainement d'imposer par la propagande et par la force.

Dans le même temps, dans notre grande démocratie, dans notre monde où la déculturation avancée gangrène toutes les sphères d'une société sclérosée, j'apprends qu'un bouffon (le mot est faible) « mi-rappeur, mi-islamiste, mi-trou de balle » nommé Médine de 36 ans est érigé en idole, presque consacré au Bataclan, pour une jeunesse en perdition absolue. Le Premier ministre lui rendra un vibrant hommage : « Médine a marqué un formidable retour du texte travaillé et écrit dans la production musicale française ».

<https://www.youtube.com/watch?v=h9oBKChmpuM&lc=z23qgpmz0yrrijvz304tlaokg1emri4fnblgtdz2xo42bk0h00410>

<https://www.youtube.com/watch?v=h9oBKChmpuM&lc=z23qgpmz0yrrijvz304tlaokg1emri4fnblgtdz2xo42bk0h00410>

Dans cet exemple limité et contrasté, néanmoins foudroyant, révélateur de l'imposture de notre époque plongée dans l'idéologie du faux, du vide et du mortifère, dont l'ampleur sans précédent nous envoie irrémédiablement dans l'abîme...

Tu as osé me demander si la « vague » nationaliste qui grandit et sévit en Europe (de l'est notamment) m'inquiète ?

Alors, moi le Français adoptif et adopté, fils d'immigré d'origine arménienne, moi le mari d'une femme d'Amérique latine, moi qui ai foulé tous les continents, côtoyé toutes les cultures, embrassé toutes les couleurs et appris les langues et les coutumes des autres...

Moi qui n'ai jamais agressé une femme,

Moi qui n'ai jamais parlé mal à un policier,

Moi qui n'ai jamais méprisé, sous-estimé ou disqualifié l'autre.

Moi qui ai fait cet effort nécessaire, obligatoire et salutaire de devenir « ce bon petit Français », je vois aujourd'hui que mon pays a préféré choisir ceux qui ne sont absolument rien...

au détriment de ceux qui ont donné leur sang, leur honneur et leur vie pour cette patrie qu'on appelle FRANCE et dont la valeur est inestimable. Mon pays, que je ne reconnais plus, a célébré les traîtres, consacré les vermines et enfanté des monstres.

Alors, je te réponds avec la plus profonde sincérité, sans prendre une quelconque précaution élémentaire afin de t'épargner.

« Cette « vague » que tu évoques, non seulement je l'attends avec une impatience non dissimulée, non seulement j'y travaille assidûment, mais surtout, j'espère et prie de toutes mes forces, de tout mon cœur, pour qu'elle claque comme un tsunami dévastateur... et emporte, sans préavis et sans état d'âme, ce monde faisandé et putride. Cette vague n'est pas une vague, c'est un tremblement de terre d'une magnitude telle que la douleur occasionnée sera à la hauteur, à la profondeur, du mal qui nous accable, inéluctable. Cette vague, pour toi c'est la mort, mais pour moi, c'est mon soleil. »

À notre très cher Renaud Camus.

Gérard Boyadjian

<https://www.youtube.com/watch?v=h9oBKChmpuM&lc=z23qgpmz0yrrijvz304t1aokg1emri4fnblgtdz2xo42bk0h00410>